3me Année. — N° 85 **Quinze centimes le numéro** (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 15 Février 1866.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France.	9 f.	5 f. »
Italie et Suisse. . . .	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie.	13	7 50
Allemagne, Belgique.	14	8 »
Amérique, Brésil. . .	15	8 50
Australie, etc.	16	9 »

On s'abonne au bureau du journal
Ouvert de 10 heures à 2 heures
22, RUE BREDA

ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

Vente au numéro, à Paris CHEZ
F. HENRY, libraire, galerie d'Orléans, 12, (Palais-Royal)
BRASSEUR frès, id., galerie de l'Odéon, 8, 9, 11 et 11 *bis*.
TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.
AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35.

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Sommaire du n° 85 de l'Avenir

La doctrine de la Réincarnation en France, traduit par J. Mitchelle. — *Correspondance Spirite* : Lettre de M. Benoist. — Opinion d'un pasteur Unitairien sur le Spiritualisme. — Variétés Spirites.

Paris, 15 Février 1866

LA DOCTRINE DE LA RÉINCARNATION EN FRANCE.

Toutes les idées, selon nous, ont droit de naissance dans le monde entier et leur degré de vérité n'est qu'une affaire de lumière et d'ombre. Nous ne pouvons donc dire aux *spiritualistes* et aux *spirites* de France : Vous avez *absolument* tort ou raison dans vos croyances respectives.

L'antagonisme existant entre ces deux classes, qui travaillent dans le même champ, est dû plutôt à des dissidences sur des points de doctrine qu'à l'incompatibilité ostensible de caractère entre leurs deux représentants officiels : Piérart et Kardec. Les *spiritualistes* de France ne se refuseraient probablement pas à s'intituler *spirites*, si ce terme n'était pas devenu le synonyme de *réincarnationiste*. Beaucoup de personnes déplorent cette division des adeptes français de la nouvelle révélation; nous ne partageons pas cet avis. Nous considérons la division et la lutte comme le grand ressort du progrès.

En réfléchissant mûrement sur la réincarnation et en analysant les enseignements donnés par les Esprits qui dirigent le cercle du *Banner of Light*, nous sommes amené à conclure que cette doctrine supporte très-bien l'épreuve d'une démonstration positive.

Il est universellement admis, que la sagesse, l'amour et la puissance sont les trois principes qui règnent et gouvernent dans toute la nature, et que toute matière, qu'elle soit matérielle, spirituelle ou éthérée, change continuellement de condition. Les organismes de toute espèce *renaissent* donc forcément.

Nous pourrions demander aux adversaires de la doctrine de la réincarnation: d'où vient ce qui est nouvellement né, si ce n'est de la vie spirituelle? La goutte de pluie descendant d'un état spirituel sur la terre, renaît dans des conditions matérielles. Cette comparaison ne paraîtra peut-être pas d'une valeur suffisante comme argument, mais on pourrait citer à l'appui de la réincarnation de l'homme et de tous les autres organismes d'innombrables exemples, qui portent la sanction de la science et de l'observation populaire.

Les spiritualistes français des deux écoles n'ont pas encore suffisamment étudié la philosophie de l'existence. Ils ne sont pas encore persuadés de l'idée que les hommes ne sont que des particules d'une matière d'espèce *triune* et qu'ils ne représentent, par leur organisation, que les trois principes de la nature. Ils s'imaginent que les spiritualistes américains sont arriérés dans l'étude des idées *qui viennent de renaître*, et qu'ils possèdent encore peu de connaissances sur ce sujet. Les *spirites* français insistent beaucoup sur le dogme de la réincarnation; mais, selon nous, ils s'en font une fausse idée. Le temps les conduira probablement à des opinions plus mûres. L'enthousiasme égare souvent les intelligences vives et leur fait adopter, pour un temps, des théories quelquefois peu fondées. Il ne peut exister, selon nous, de perversion *absolue* de la vérité. Les extravagances des spiritualistes à propos de la réincarnation, ne nous semblent ni inutiles ni nuisibles. Le mouvement est le compagnon du progrès.

Les spirites citent volontiers en faveur de la doctrine qui leur est chère les autorités des temps passés. Ils s'appuient aussi sur les autorités spirituelles, qui jusqu'ici ne leur ont donné qu'un aperçu borné de la philosophie de l'existence. Ils ont négligé de prendre en considération l'enseignement philosophique plus complet qu'ont donné à ce sujet les Esprits du cercle du *Banner of Light* (1). Il est maintenant nécessaire que les investigations soient poussées plus en avant. L'ère intellectuelle qui s'ouvre annonce, comme conséquence durable, les idées mûries des anciens temps et des temps païens. On peut dire que le panthéisme *renaît* afin de recevoir des développements plus élevés, et nous pouvons affirmer avec confiance, que nos âmes sont préparées à recevoir les idées qui *renaissent* de nouveau.

Nous n'avons pas à nous effrayer de nous dépouiller des notions chéries que nous tenons de la tendresse maternelle. Il est de notre devoir de passer nos investigations dans le règne de l'âme aussi loin que possible et d'en tirer le neuf qui doit remplacer le vieux. Les organes de la perception ne se sont jamais retirés vers l'occiput afin de faire de l'homme un être vraiment conservateur. La doctrine de la réincarnation, tant caressée par les *spirites* n'est qu'un aperçu borné de la nouvelle philosophie, et telle qu'elle est présentée, elle perd toute valeur, lorsque nous la comparons avec la théorie si belle et si vaste énoncée par les Esprits du *Banner*.

Les Français et les Américains, par suite de leur organisation particulière, sont des forces médianimiques qui réflètent de manière différente la lumière qui fait maintenant irruption sur la terre. Le génie pratique du peuple américain a saisi la partie positive de la nouvelle philosophie, et s'occupe seulement, mais sûrement, à lui donner une forme logique et bien définie. Les *spirites* français nous paraissent représenter cette classe d'intelligences de l'ancien temps, qui faisait de la métempsychose un épouvantail, une philosophie basée sur le feu de l'enfer et voilée par l'idée de l'*expiation*.

Le génie moral est toujours dépourvu des hautes qualités de l'intellectualité proprement dite; ses aspirations et inspirations féminines portent toujours la marque de conditions et de résultats négatifs. Sa nature ne change et ne changera jamais d'une manière essentielle. Ses représentant humains, dans les sphères matérielles et spirituelles seront toujours guidés par la crainte et par des influences de la même nature. Le positif et le négatif sont deux principes qui doivent marcher de front à travers les cycles du temps, mais sans se jamais confondre. On ne doit pas s'attendre à ce que les spiritualistes américains, qui dominent le principe positif, acceptent jamais des théories d'une nature négative, qui marquent l'existence de la rougeur de la honte et lui appliquent des idées obscures et contradictoires.

Les représentants et les interprètes les plus remarquables du génie américain ou positif, c'est-à-dire les spiritualistes aux État-Unis marcheront toujours de concert avec leurs frères négatifs de l'école *spirite* française et ils s'associeront volontiers à eux pour le bien général de l'humanité; mais on ne doit pas s'attendre à ce qu'ils suivront la même méthode d'expérimentation et d'observation de leurs frères *spirites*, ni qu'ils en tireront le même enseignement. Il faut espérer que les *spiritualistes* proprement dits, de France, seront animés de meilleurs sentiments envers leurs collaborateurs les *spirites*, et qu'ils voudront bien donner toute leur attention à un examen calme et profond de la nouvelle philosophie, indépendamment de ses rapports physiques ou manifestations extérieures. Les nations, comme les individus de la classe morale, sont plus ou moins conservateurs. Toute réforme y est toujours profondément empreinte des idées anciennes, et quoiqu'ils aient brisé les liens qui les attachaient à l'Église de Rome, les *spirites* français ont cependant conservé quelques-unes des idées particulières à ce culte.

La séparation n'est pas complète malgré toutes les affirmations. Le spectre ténébreux de l'*expiation* revêt toujours une forme dans l'âme impressionnable de nos frères *spirites* et il les poursuit, comme autrefois, lorsqu'ils s'agenouillaient devant la puissance du prêtre. La doctrine de la réincarnation leur a apporté c et idée bizarre comme conséquence de leur organisation négative. Les nations, ainsi que les individus de l'ordre moral, élaborent et s'entretiennent volontiers de ces petites idées qui coupent en partie les ailes à l'inspiration, et répandent sur nos destinées présentes et futures, comme conséquence naturellle, une lumière vague et incomplète sous bien des rapports.

Allan Kardec, l'écrivain et l'interprète le plus capable de l'école spiritualiste française, dont il a été le principal fondateur, déclare que la *concordance* d'opinions recueillies sur tous les points du globe par le procédé médianimique, l'a conduit à proclamer la doctrine de la réincarnation avec son attirail de l'*expiation*. Il est très-douteux que l'on puisse trouver un grand nombre de spiritualistes américains, qui consentiraient à accepter l'expression des opinions recueillies par Allan Kardec. L'inspiration est toujours en rapport avec l'aspiration. La nouvelle philosophie nous apporte des idées plus

(1) Nous ferons observer à M. Lacroix que, depuis bientôt trois ans, l'*Avenir* met sous les yeux de ses lecteurs de nombreux extraits de *Banner of Light*, dont il apprécie la savante direction. A. d'A.

belles et plus consolantes qu'à nos frères français, par suite de nos aspirations plus élevées ou parce que nous sommes poussés en avant par un esprit positif.

L'habitude du joug de l'autorité fait que les Français considèrent ces nouvelles idées à travers un voile épais. L'absence de la liberté de discussion n'est pas favorable à la naissance des grandes conceptions et à leur développement régulier. Allan Kardec, malgré son talent littéraire et ses recherches persévérantes de la vérité, nous semble avoir invariablement cherché un appui dans l'autorité pour frayer un chemin au spiritualisme. Les événements qui vont surgir projettent une ombre devant eux, a-t-il été dit avec raison. Un excès de soins individuels peut gâter la meilleure cause, et lorsque celle-ci est concentrée dans un seul homme ou dans un seul groupe, elle est certaine d'être viciée, pour ne pas dire davantage, par des conditions très-peu favorables à un développement sain et sage. L'ancien monde a beaucoup à désapprendre, et les nouvelles idées s'y présentent souvent sous une apparence si malheureuse, qu'elles ne supportent pas la comparaison avec celles qui naissent ou *renaissent* dans le nouveau monde.

Le groupe central à Paris de l'école spirite nous semble destiné, par son organisation actuelle, à jouer tôt ou tard le rôle qu'a joué Rome dans la chrétienté, à moins qu'il n'intervienne des circonstances qui annulent ce résultat. Les races latines, qui paraissent aptes à porter le joug matériel et moral de l'autorité, seront probablement les partisans les plus zélés de l'école spirite. Le groupe central de Paris a déjà assumé toute autorité en matière spirite et il l'exerce aussi sur les principaux groupes ou eercles dans toute la péninsule. Allan Kardec a été président du groupe central à plusieurs reprises, et appelé par tous le *maître*. Le mot et sa signification n'ont pas besoin de commentaire. Z. Y. Piérart, rédacteur de la *Revue spiritualiste* de Paris, a souven accusé Allan Kardec de se faire le *pape* du spiritualisme et de porter préjudice à la cause. Nous ne voulons pas imputer à Allan Kardec des vues ambitieuses; nous pensons qu'il ne cherche que le progrès de la vérité et le bien de la cause. Les circonstances, plutôt que le désir d'exercer l'autorité, l'ont peut-être forcé de devenir un *maître*. Les Français, comme les Juifs d'autrefois, appellent un *maître* ou roi, parce que c'est chez eux un besoin et qu'ils manquent d'initiative individuelle.

Malgré ce que *nous* appellerions la position arbitraire ou presque despotique du groupe central de Paris dans la cause du spiritualisme en France et en Europe en général, nous devons avouer, que son action produit, sous beaucoup de rapports, un bien immédiat. Ses travaux sont vraiment grands et sont poursuivis très-systématiquement par son président, capable et persévérant. La centralisation est toujours en quelque sorte certaine de faire des miracles et nous en avons ici un exemple remarquable. La décentralisaton cependant est plus avantageuse au développement salutaire des *individus*, quand même elle ne produirait pas de noyau brillant et superbe pour les représenter.

Nous croyons que les *spiritualistes* de France ne seraient pas opposés à la doctrine de la réincarnation, si elle leur était présentée au point de vue que prennent les Esprits du *Banner of Light*, sans l'épouvantail ou sans l'idée funeste de l'*expiation*. Nous souhaitons vivement que Z. Y. Piérart fasse traduire du *Banner of Light* ce qui se rapporte à ce sujet et qu'il devienne l'interprète et le propagateur de ces vues en France. Une telle entreprise tendrait efficacement à effacer ou a modifier les notions indigestes ou erronées qu'entretiennent à cet égard les spiritualistes d'Europe et qui se répandent avec la rapidité de l'éclair.

Nous avons été péniblement impressionné en voyant la manière injuste et peu judicieuse dont Allan Kardec traite les frères Davenport dans sa *Revue spirite* du mois d'octobre. Cet écrivain aurait dû savoir que ces jeunes gens sont de vrais médiums à effets physiques; au moins aurait-il dû prendre la peine de mettre leur médianimité à l'épreuve, avant de répandre publiquement sur leur sincérité et leur probité des doutes beaucoup trop accentués. L'article en question est bien fait, littéralement parlant. Il ronge artistement les cordes des frères, sans cependant les déchirer ni même les couper. Il nous semble que cet écrivain habile ait craint de compromettre son influence ou de s'exposer aux sarcasmes et aux plaisanteries de la presse parisienne. En ce cas, il a vraiment manqué de courage et de bon sens. « *Je ne les connais pas!*...... dit-il, comme compensation. Z. Y. Piérart publie, dans son dernier numéro, un plaidoyer éloquent en faveur des frères Davenport; cependant, il n'avait pas été invité à leurs séances, malgré les articles favorables qu'il avait fait paraître avant l'arrivée des frères (1).

Voici un échantillon de l'article d'Allan Kardec:

« De deux choses l'une, ou ce sont d'habiles jon-
» gleurs, ou ce sont des médiums véritables. . . . . . .
» Si ce sont des médiums véritables, les conditions dans
» lesquelles ils se présentent étant de nature à produire
» une impression défavorable, ils ne peuvent servir uti-
» lement la cause. Dans l'un et l'autre cas, le Spiritisme
» n'a aucun intérêt à prendre fait et cause pour eux. »

Montréal (Canada). (*Banner of Light*). H. LACROIX.

Traduit par J. MITCHELL.

Correspondance spirite

Cher monsieur A. d'Ambel,

Je prends votre note 2 à ma lettre du 13 janvier pour une invitation à m'asseoir quelquefois à votre tribune. Je m'y rends d'autant plus volontiers que je vois partout des hommes éminents et estimables se rendre involontairement complices de ceux-là même dont ils combattent les opinions, ou plutôt les calculs.

Aux hommes qui reculent devant l'aveu d'une erreur dès qu'elle leur est démontrée, je n'hésiterai point à dire : ce n'est pas la cause de l'humanité que vous soutenez, c'est la vôtre. En combattant vos doctrines dans ce qu'elles ont d'erroné, je ne lutte point contre les apôtres de la vérité, mais contre des gens qui se servent d'une doctrine comme d'un levier, pour arriver à la satisfaction d'ambitions personnelles.

Ce n'est pas à ces hommes de parti que je m'adresse aujourd'hui, c'est à des hommes que le doute a pris, en présence de la mauvaise foi des premiers, et qui, pour éviter Charibde, jugent à propos de se jeter dans Scylla.

Le christianisme, à son début, à part quelques projets d'utilité purement locale, mis alors en pratique, n'est que la religion du devoir. Que des apôtres des différentes sectes religieuses qui en dérivent, aient interprêté d'une façon ou d'une autre les préceptes de morale prêchés par Jésus, cela ne peut rendre Dieu responsable de ce qui, depuis, s'est fait en son nom.

Or, à qui la *Morale indépendante* fait-elle la guerre ? A Dieu, à l'âme. Pourquoi ?... Parce que, au nom de Dieu, des hommes de parti ont eu besoin de publier des fautes personnelles, et de les montrer au reste de l'humanité comme des sévérités divines, nécessaires, commandées par les besoins du moment.

« Vous leur fites. Seigneur,
» En les croquant, beaucoup d'honneur. »

Voilà l'un des préceptes *évangéliques* qu'ils ont tenté d'établir, au nom du père de tous les hommes... Mais Dieu devenait impitoyable pour le pauvre hère qui, cédant à la faim (*le diable*), se permettait de tondre quelques brins d'herbe dans le pré d'un moine.

Vous avez raison, MM. de la *Morale indépendante*, quand vous combattez ces tendances à l'absolutisme en toutes choses.

Nul homme n'a, aux yeux de Dieu, d'autres droits aux biens de la terre que ceux qu'il a loyalement acquis, par un travail utile à la société tout entière.

Mais vous avez tort, lorsque vous niez Dieu, lorsque vous niez l'âme; car vous désespérez le pauvre qui n'a pas, lui, l'estomac assez complaisant pour se nourrir de votre *Morale indépendante*, et vous crierait un jour : Eh ! parbleu ! il est tout simple que vous nous prêchiez le calme, l'ordre; vous ignorez la misère, et vos sages conseils vous sont dictés par l'égoïsme; vous craignez que nos plaintes ne viennent troubler votre quiétude, et ne nuise au travail à votre digestion.

Eh bien ! savez-vous où vous devez infailliblement aboutir avec votre système de dénégation absolue ?

Vous fournissez à l'absolutisme que vous combattez des armes pour reprendre l'autorité qu'il perdait sans vous. Quand vous aurez désespéré le malheureux en lui montrant le néant au delà d'une vie de misère; quand vous l'aurez rendu sourd aux cris de sa conscience, qui n'a aucune raison d'être sans l'idée d'une sanction prise en dehors de la matière; quand vous aurez préparé le monde à une résurrection morale, une société tenace et puissante, qui sourit aujourd'hui à vos efforts inconsidérés, s'en ira, bien forte alors, porter sous le chaume et dans la mansarde des paroles d'espérance et de consolation. Au malheureux à qui vous aurez prouvé que la vraie morale consiste dans le maintien du bien-être personnel, et que c'est au droit du plus fort que sera dévolue l'existence la plus belle et la plus heureuse, elle ira dire, elle, cette société, forte, malgré ses erreurs, de toutes les promesses que contient l'idée de Dieu : pauvre brebis égarée, rentre au bercail; viens te désaltérer de nouveau à la source des vérités divines. Tu croyais, en abjurant nos croyances, conquérir la liberté... Où donc irais-tu, dis-moi, si tu n'avais pour sanction l'Église, qui te montre, au delà de cette vie misérable, l'avenir éternel, le ciel ?

Oui, messieurs, c'est à ce résultat que vous arriverez.

Mais, permettez-moi de vous dire que, malgré les efforts que vous faites pour douter de tout, vous ne pouvez retrancher de votre cadre des idées que la science sur laquelle vous voulez vous appuyer ne vous démontrera jamais.

Qu'est-ce que la conscience ?

Une voix intérieure qui approuve ou désapprouve nos déterminations.

Un misérable, exténué de fatigue ou de besoin, aperçoit, au détour d'un sentier, une villa veuve d'habitants. Il sait qu'elle renferme toujours des approvisionnements de tous genres. Les propriétaires sont puissamment riches; ils ne peuvent dépenser tout leurs revenus. Prélever sur leur superflu quelques miettes de pain et un doigt de vin, ne peut être considéré comme une mauvaise action, puisqu'il n'y a pas de tort réel fait au propriétaire. Voilà ce que se dira le plus naturellement du monde l'être matériel; et sa conscience serait bien sotte de dire un mot, car, en parlant, elle se condamnerait au néant. La matière dont se compose notre corps ne se soutient qu'à l'aide d'emprunts incessants. Or, tout en nous nous invite à nous assimiler les matières nutritives mises à notre portée : tout est attrait pour nous dans les matières assimilables. Qu'aurait donc à dire la conscience, quand nous ne ferions que nous soumettre à cette loi d'assimilation ? Pas le plus petit mot. Elle se féliciterait au contraire de nous voir mettre en pratique tous les moyens les plus propres à prolonger

(1) L'*Avenir*, dont les rédacteurs ont été en rapport avec les frères américains, a rempli de son mieux la tâche qui lui incombait; nous avons soutenus les Davenport et les avons défendus; nous avons même été pris personnellement à partie par les agressions injustes de quelques littérateurs. Nous regrettons que la rédaction du *Banner of Light*, avec laquelle nous sommes en relation d'amitié, n'ait pas fait suivre l'article de M. Lacroix d'une note rectificative. A. d'A.

une existence qui doit avoir un terme épouvantable, odieux : le néant!

Pourtant, elle s'élève contre cet acte naturel, contre la satisfaction de ce besoin, contre les appétences légitimes de la matière.

Vous ne manquerez pas, je le sais, de vous faire contre moi une arme de ce raisonnement. Vous direz : Mais, monsieur, la conscience ne parle que parce que la société a considéré comme un vol l'action de l'homme qui vit aux dépens de son prochain.

Sans doute, sans doute, répondrai-je, mais pourquoi la société a-t-elle considéré cet acte comme un vol ?... Et pourquoi la conscience du misérable, qui est sûr de n'avoir pas été vu, qui n'a d'ailleurs laissé aucune trace de son passage, car il n'a commis aucune effraction, et n'a fait que manger une si infime portion des aliments placés sous sa main, que nul ne s'en apercevra, pourquoi la conscience de cet homme lui criera-t-elle : c'est mal, ce que tu viens de faire...

Parce que cet homme a l'idée de Dieu, et partant de son âme éternelle.

Et pourquoi la conscience, qui ne doit pas vivre après nous, qui doit nous suivre dans l'abîme du néant, nous crie-t-elle à tous, en présence d'un péril, qui ne nous menace point, mais qui menace notre prochain : Marche! marche! marche! risque ta vie vie pour sauver ton semblable!

La sotte!

Pour qu'on nous rende la pareille à l'occasion, direz-vous. — Je me moque de cette promesse, parbleu! Si je perds la vie dans cette occasion-ci, je ne sais pas trop quelle occasion pourra saisir la société dans la suite pour me rendre la pareille.

Non, messieurs de la *Morale indépendante*, vous ne pouvez détruire l'idée de Dieu et de l'immortalité de l'âme, sans tuer la conscience... Ce qu'elle vous recommandera, celle qui parlera en vous : ce sera le mystère... Faites pour votre satisfaction tout ce que vous voudrez, dira-t-elle, mais ayez soin de ne pas vous laisser prendre.

Vous jugez trop l'humanité d'après vous-mêmes. Votre position de fortune vous met à l'abri du besoin sans doute, et en présence d'une table bien servie, vous oubliez ceux qui n'ont pour tromper les angoisses de la faim que des espérances qui ne devraient point troubler votre tranquillité. Laissez-leur ces espérances... Pourquoi vous gêneraient-elles... Ne savez-vous pas, imprudents, qu'en préservant de cette suprême consolation celui qui n'a que cela, vous le réduisez au désespoir, et prêchez, sans en prévoir les conséquences, à ses lles, ce hideux précepte :

Le droit du plus fort est toujours le meilleur.

HONORÉ BENOIST.

4 février 1866.

OPINION D'UN PASTEUR UNITAIRIEN,

(Le Révérend W. HEYER),

Sur le Spiritualisme,

Prêchée le 29 juin 1856, à Rochester (Amérique)

Le Spiritualisme nous réconcilie même avec les belles superstitions classiques de la Grèce naissante, en nous offrant une explication raisonnable de leur origine dans les esprits délicats et ingénieux de ce peuple, dont les habitudes le mettaient si intimement en rapport avec la nature, et lui ouvraient ainsi la voie des communications avec les esprits des morts. Et cela nous fait voir comment, à cette époque d'enfance et d'imagination, on était porté à déifier ces esprits et à consacrer à leur culte les grottes, les bosquets, les fontaines où ils s'étaient manifestés.

De là aussi ces réponses, considérées comme des oracles; rêves, augures, apparitions, etc., etc., dont nous trouvons tant d'exemples bien attestés; et nous ne devons pas le dire seulement des Grecs, mais encore des Romains et de tous les peuples dont l'histoire nous a été conservée, n'en exceptant pas les Juifs, dont les livres sacrés offrent, quand on les lit sans préjugé, les meilleures interprétations des mystères du Spiritualisme; tandis que le Spiritualisme, à son tour, nous donne la clé de leurs secrets et raffermit ainsi notre foi.

Si le Spiritualisme est impopulaire parmi nos populations religieuses, c'est parce qu'on ne le comprend pas et parce que toutes vérités nouvelles commencent toujours par être mal accueillies. Il en fut ainsi du Christianisme à son origine; il fut stygmatisé comme *une dangereuse superstition* prêchée par *des hommes ignorants et mal appris*.

On objecte encore que la manière dont se produisent les manifestations est souvent triviale et même ridicule; mais dans ses recherches pour trouver la vérité, l'esprit vraiment noble dédaigne ces détails pour la vérité même, surtout en considérant que le mouvement des tables et les coups frappés ne sont que l'A B C d'une science qui récompensera le chercheur par des révélations plus précieuses, à mesure qu'elle se fera et se perfectionnera.

Et s'il fallait accepter toutes ces manifestations ou les rejeter toutes, il n'y a pas un homme sage qui hésitât dans l'alternative.

Le Mesmerisme, qui a été le précurseur du Spiritisme et qui a démontré scientifiquement beaucoup de ce qui constitue maintenant la théorie du Spiritualisme, fut lui-même tout aussi généralement et sévèrement ridiculisé lors de son apparition; et pourtant, aujourd'hui, personne de ceux qui savent son histoire et les faits du Mesmerisme ne contestent ses droits à être admis comme une branche bien définie et bien posée de la science psychologique.

Le Spiritualisme, je n'en saurais douter, aura le même sort, parce que, lui aussi, repose sur des faits et se démontre par des expériences.

Les phénomènes sont tous le produit de l'action harmonieuse des lois naturelles : il ne tire rien que du domaine de la nature; il ne reconnaît pas de surnaturalisme; mais, embrassant toute la chaîne des êtres, depuis le Créateur jusqu'à la créature, dans un système universel d'action réciproque, réunissant toutes les affections humaines autour du grand centre de l'amour divin, il résume tout être raisonnable en un esprit, et il revêt cet esprit des formes substantielles des anges, que l'Intelligence suprême tire sans cesse de la matière en dissolution. Aussi toutes les créatures sont une en Dieu, parce que Dieu est dans toutes les créatures et l'Humanité est son fils, auquel il donne de son Esprit sans mesure. L'esprit est revêtu de matière dans sa forme la plus raréfiée, belle et durable, et toute la matière dans ses éternelles mutations, dans le minéral, le végétal et l'animal, tend vers cette union permanente avec l'intellectuel, le moral et le spirituel; c'est là qu'elle trouve l'accomplissement du décret divin et qu'elle brille dans l'épanouissement d'une vie immortelle.

Si nous consultons l'histoire du Mesmerisme, nous voyons comment, tandis que le progrès de cette science était contesté pas à pas, ceux qui acceptaient le magnétisme animal rejetaient d'abord la clairvoyance; et, de même, nous voyons que ceux qui sont maintenant forcés d'admettre la clairvoyance résument en elle le Spiritualisme; mais ils ne s'aperçoivent pas qu'en allant jusque-là, ils acceptent tout : la clairvoyance n'est littéralement qu'une phase de Spiritualisme. D'autres nous disent que le Spiritualisme est simplement l'effet d'une loi occulte qui, lorsqu'elle aura été découverte, expliquera et renversera tout ce système!.. Ses amis désirent qu'il soit bien entendu que l'objet de leurs constantes études est d'arriver à la connaissance de cette loi; car eux aussi sont convaincus que ce qu'ils voient n'est que le résultat ordonné d'une action initiale dirigée par une intelligence spirituelle. Ils sont de véritables philosophes dans la plus large acception du mot, et ils croient, parce qu'ils ne peuvent refuser le témoignage de leurs sens; parce qu'ils préfèrent les faits à la logique, la raison à la superstition.

L'âme (j'emploie ce mot dans le sens populaire et non dans le sens métaphysique, je veux dire la pensée et le corps spirituel qui la revêt), l'âme est ce que l'on reconnaît, non par sa substance, mais dans ses effets.

C'est la force, l'intelligence, l'affection, tout ce qui constitue l'homme réel, et qui, à la mort du corps, lui survit comme un tout organisé, sans rien perdre de ce qui est essentiel à ses émotions, à sa subsistance morale et intellectuelle.

Le corps physique ne lui sert qu'à individualiser, accroître et développer ses pouvoirs et ses facultés, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, ou depuis la naissance jusqu'à la mort, et toute la nature contribue à ce développement. Tandis que l'âme mûrit avec et dans le corps, pénétrant dans tous les tissus et les fibres, et dirigeant toutes les fonctions, *elle prend les formes et les particularités* du corps : l'aspect, les manières, la voix, aussi bien que le caractère moral et mental.

C'est par lui qu'elle fait connaissance avec les objets extérieurs; qu'elle étudie la nature et l'art, s'instruit des choses de son pays et de son temps. Si elle fait un bon usage de ses moyens et des occasions, à l'expiration de ses soixante-dix ans, elle se trouve avoir atteint cette maturité et cette perfection relative qui font l'objet de la vie terrestre, et elle se trouve alors préparée pour entrer et progresser dans cet autre état d'existence, qui est plus élevé et plus libre, où elle doit trouver un champ plus vaste et plus attrayant pour l'exercice de ses facultés.

Il est clair que le corps visible ne lui serait plus d'aucune utilité. Les épreuves qu'elle a subies dans une longue suite d'années l'ont rendue moins sensitive, moins docile, moins capable de fournir aux besoins du corps. En avançant en âge, le sang a circulé plus lentement et plus faiblement; l'assimilation des éléments est devenue moins complète; la peau a perdu sa sensibilité et est devenue flasque; les muscles ont durci ou se sont ossifiés; le cerveau a perdu son excitabilité en se fatiguant par de longs travaux et il a fini par ne plus obéir qu'avec difficulté et d'une manière incomplète aux suggestions de l'esprit; le désir n'étant plus stimulé par la présence de la chair, le sang chaud des artères et les fluides sécrétés dans les glandes ont graduellement fait place à l'apathie; les vaisseaux usés ont fini par ne plus se contracter et dilater, et le courant de la vie s'est arrêté dans sa marche vers le cœur.

Le pouls a cessé de battre; la voix s'est tue; l'œil a perdu son éclat, et l'âme, se dégageant des étreintes de ce corps désormais inutile, s'est élancée au dehors, dans toute la fraîcheur et la beauté de l'ange.

Entrez dans un atelier de sculpteur; vous voyez devant vous une statue d'argile: c'est la figure d'un homme. Vous l'examinez avec intérêt, et vous cherchez à y reconnaître les traits de quelque homme distingué ou d'un ami. Tandis que vous la contemplez, l'artiste s'en approche doucement et la brise d'un coup de marteau. Vous êtes ému et prêt à lui reprocher sa brutalité; mais vos paroles s'arrêtent à la chute de l'argile brisée qui met à découvert une magnifique statue d'or. L'artiste vous apprend alors que l'argile qui vous intéressait tant, n'était qu'un moule provisoire dont l'objet avait été de recevoir cette merveille du goût et de l'art. Eh bien! le corps de l'homme peut être comparé à cette enveloppe d'argile, dans toutes ses parties visibles; sa chair et ses os sont tout aussi privés de la vie que cela. C'est l'âme seule qui lui donne l'apparence de la vie, et lorsque cette enveloppe inerte vient à tomber, et que ses parties retournent à la poussière, un magnifique corps spirituel en est sorti. Seulement, nous ne le voyons pas : il est invisible aux yeux de la chair.

On se demande alors : comment peut-il être un corps solide et durable? Pour pouvoir répondre d'une manière satisfaisante à cette question, il faudrait savoir ce qu'est la matière dans toutes les formes et conditions et nous ne le savons pas. Cependant, nous pouvons concevoir qu'une matière est substantielle, sans quelle soit immédiatement appréciable à nos yeux. Le verre, par exemple, est une des substances les plus dures, et pourtant nous regardons souvent au travers et observons ainsi des objets, sans nous apercevoir de son interposition. Mais les corps les plus opaques sont composés, ainsi que les chimistes nous le disent, d'éléments qui sont eux-mêmes invisibles, intangibles et néanmoins tout aussi impénétrables que le diamant. Pourquoi donc nos corps spirituels ne seraient-ils pas composés de ces éléments ou atomes, mais combinés de manière à ne point réfléchir la lumière? Les esprits eux-mêmes nous disent que leurs corps sont une substance et que tout, autour d'eux, dans le monde spirituel, est également substantiel. Ils nous assurent que la réalité de ce monde-là est plus vraie que celui-ci, et mille fois plus belle, et que chaque sens s'y exerce pour l'apprécier et en jouir. Enveloppés et comprimés comme nous le sommes par cette masse inerte, sans doute cela nous paraît incompréhensible.

Alors, nous nous évertuons à imaginer quelle espèce de monde peut être celui où rentre l'âme. Si nous comprenons la nature de l'âme, il doit nous être facile d'en conclure le mode d'existence qui lui convient le mieux, qui satisfait le mieux à l'exercice de ses facultés. Nous savons quelles ont été ses relations dans le monde terrestre, et comment elle y a été préparée, en connaissances et en sagesse, à l'aide des sens, qui ont été pour elle les instruments et les canaux de ses pensées, de ses affections, etc., de sorte que, dans toutes les particularités de sa nature morale et intellectuelle, de ses émotions, elle n'est que la représentation du corps périssable; elle n'en diffère que par son degré de raréfaction et de pureté.

La conclusion semble devoir être que, pour assurer le bonheur de cette âme, il sera nécessaire de lui offrir des objets semblables, et des moyens analogues de perception et de jouissances, autrement, ce serait sacrifier tout rapport et toute préparation, et l'incongruité et le désaccord seraient l'affligeant résultat.

Placez un tel être dans le ciel de la théologie populaire, où il doit languir dans les nuages ou dans l'écla

du soleil, et s'occuper éternellement à chanter les louanges de Dieu, au milieu d'êtres aussi froids et vaporeux que lui-même, et vous infligerez la plus grande et la plus cruelle des punitions. Tout le but de son éducation première, dans la vie terrestre, serait perdu, anéanti, pire qu'inutile, et il ne resterait qu'un perpétuel ennui. L'identité même pourrait s'effacer du souvenir; ce serait comme l'emprisonnement solitaire du condamné de ce monde qui, en l'absence de toute société sympathique et des objets qui ont nourri son esprit et fourni à ses pensées, s'affaisse sous le poids de son malheur jusqu'à ce qu'enfin la raison s'égare et qu'il devienne fou.

Il en serait de même de l'âme, si elle ne pouvait plus jouir de ce qui formait, pour ainsi dire, une portion d'elle-même, des impressions d'où jaillirent la plupart de ses idées, et beaucoup de ses plus chères affections. Elle serait plongée dans un mode d'existence aussi triste et pénible qu'il soit possible de le concevoir. Le sommeil éternel et l'oubli complet de la brute, seraient préférable.

Mais, sur ce point encore, le Spiritualisme vient à notre secours. Il nous confirme que le même Créateur règne sur cet autre monde aussi bien que sur celui-ci, et que, pas plus là qu'ici, dans l'arrangement des choses, il ne s'écarte de cette règle d'action qui s'accorde avec la plus grande somme de bien pour les créatures: objets à désirer, facultés pour les apprécier, toujours des moyens proportionnés au but, faisant ainsi de chaque sens et de chaque besoin, la promesse et l'accomplissement d'une satisfaction. Et voilà précisément ce qui constitue sa bonté infinie et ce qui doit augmenter notre admiration pour sa sagesse.

(La suite au prochain numéro.)

VARIÉTÉS SPIRITES

UN RÊVE.

Un correspondant nous fournit les singuliers détails que voici sur la réalisation d'un songe :

Il y a environ douze mois, un monsieur, G. F. qui demeure actuellement dans le comté de Galway (Ouest de l'Irlande), rêva qu'il avait sauvé la vie d'une belle et charmante jeune fille, qui aurait été brisée en morceau s'il n'avait été là pour lui donner son aide. Le visage de la belle fut si profondément gravé dans son esprit que lorsqu'il se réveilla, comme il peignait assez bien, sa première impulsion fut d'en faire une esquisse, à laquelle il travailla tous les jours jusqu'à ce que le portrait fût aussi parfait que son souvenir.

Quelques mois après, par une nuit de froid intense, pendant que le rêveur était tranquillement enfoncé dans son fauteuil, devant un feu petillant, il fut effrayé par le cri perçant d'une femme. En un moment il fut vêtu et transporté au lieu d'où les cris se faisaient entendre. Dans une fosse profonde bordant la route, un cheval ruait et se débattait affreusement, attaché à une voiture renversée. Il se hâta de délivrer les trois personnes qui gémissait en dessous de la voiture, et de les ramener à sa maison, où elles furent bientôt remises des effets de l'accident. Celui qui avait sauvé leur vie parut tout à coup frappé par l'une des trois : c'était une jeune fille qu'il sentait avoir déjà vu. Le rêve reparut vivement dans son souvenir. Une surprise attendait ses hôtes ; ce fut de voir avec un étonnement facile à concevoir, le portrait fidèle de l'un d'eux suspendu à la muraille.

Le mystère fut aussitôt expliqué. Deux mois après cette date, le rêveur et la belle jeune fille K. D. couronnaient dignement par l'hymen leur romanesque aventure.

Traduit du *Limeric Sauthern chronicle*, d'après le *Dublin Wardon* du 13 janvier 1866.

Par F. H. C.

Tableaux allégoriques médianimiques

En 1580, près de Saverne, ville d'Alsace, on vit en l'air une tête de taureau gigantesque, entre les cornes de laquelle brillait une grosse étoile ; la même année, la ville de Lucerne fut menacée par un dragon de feu, horrible à voir, qui n'avait pas moins de douze pieds de long, et qui volait de l'est au midi ; en 1514, tout le duché de Wurtemberg eut le spectacle de trois soleils, offrant chacun l'empreinte d'une épée rouge de sang ; en 1517, les moines d'une abbaye de Saxe remarquèrent, la veille de Noël, une grande croix rousse qui traversait le ciel ; en 1520, à Vienne, en Autriche, durant plusieurs jours, on eut trois soleils et trois lunes, avec quantité d'arcs-en-ciel (rien n'était plus fréquent, à cette époque, que l'apparition de trois, quatre et même sept soleils à la fois); en 1530, au moment où se préparait la ligue de Smalcalde, on vit en l'air une troupe de cavaliers et de paysans armés, une fontaine, une figure d'homme puisant de l'eau et un dragon ; en 1532, par toute l'Allemagne, on vit passer en l'air des bandes de dragons volants, qui n'étaient pas des grues, puisqu'ils avaient des faces de pourceaux et portaient des couronnes royales; la même année, près d'Inspruck, on vit en l'air un aigle, poursiuvi par un chameau, un loup et un lion qui jetaient des flammes; en 1534, les gens de Schweitz, en Suisse, virent dans les nuages, en plein midi, se dérouler une longue suite de tableaux et d'images allégoriques; en 1558, il y eut à l'horizon, dans divers endroits de la Bavière, un furieux combat d'hommes flamboyants, tandis qui s'élevait à l'orient une grande étoile sanglante, d'où pendait un étendard ; en 1511, la Thurgovie s'inquiéta fort de voir la lune écartelée d'une croix blanche ; en 1545, toute la Silésie fut témoin du brillant spectacle que présenta le ciel, où combattirent deux armées commandées par un lion et un aigle (ces combats d'armées aériennes se renouvelaient alors si fréquemment, que les champs de bataille céleste semblaient boire plus de sang que ceux de la ferre, et quelquefois même ce sang tombait en pluie sur le crâne des curieux); en 1549, des bourgeois de Brunswick ne furent pas peu étonnés de voir, une nuit, trois lunes au-dessus de leurs têtes, avec une infinité d'autres choses plus singulières, un lion et un aigle de feu, le portrait du duc de Saxe, la création d'Eve.

Que si quelque savant avait proposé, en tremblant, une solution naturelle de ces phénomènes en les attribuant à des vapeurs, à des reflets, à des causes toutes physiques et surtout à l'ignorance, à la crédulité du peuple, mille voix protestaient contre les explications fournies par la science, encore indécise et craintive : « Quant à moy, disait le bonhomme Simon Goulait, dans » ses histoires admirables, j'estime que la plupart de tels » *ostentes* (1) sont faits et formés par le Seigneur Dieu » mesme ou par ses saints anges, qui, pour l'amour du » genre humain, nous mettent devant les yeux, par le » moyen de tels images, une bien expresse représenta» tion et suite des événements. »

Tout cela, à supposer que les faits cités soient réels, s'explique par le Spiritisme, ce sont des tableaux allégoriques faits par des Esprits bons, imparfaits ou mauvais.

A. DE MONTNEUF.

VISIONS

On a rempli des volumes avec les histoires de visions et d'apparitions que fournissaient les plus graves écrivains ecclésiastiques et profanes du moyen âge, sans avoir recours à la légende dorée et aux anciennes légendes de saints, où les croyances populaires ont déposé religieusement leurs premiers germes. Parmi les historiens innombrables que rapportent consciencieusement les vieux chroniqueurs, entre autres Grégoire de Tours, Guibert de Nogent, Guillaume le Breton, Mathieu-Paris, on serait fort en peine de faire un choix pour citer les plus extraordinaires, les plus terribles. Un serf breton rencontra, un soir, son seigneur mort et enterré depuis peu, qui le força de monter en croupe, et qui le promena ainsi, rompu et fatigué, jusqu'au jour, à travers champs, etc. C'étaient là des visions dont il restait trace sur le corps des patients et chacun d'ailleurs, en les acceptant et tenant pour vraies, pouvait à son tour narrer la sienne, car les Esprits, alors, n'étaient jamais las de se montrer sous les formes les plus diverses, sous les plus innocentes comme sous les plus épouvantables. Ecoutez, par exemple, ce que Torquemada raconte dans son *Examéron*, recueilli en Espagne au seizième siècle. Un chevalier espagnol devient amoureux d'une nonnain, et lui donne rendez-vous dans l'église du couvent ; il avait fait forger une fausse clef qui devait lui ouvrir la porte de cette église. Minuit sonnait, quand il entra impatient de retrouver sa belle. Mais l'église est éclairée et tendue de noir ; on y dit l'office des morts devant un catafalque environné de cierges allumés. Tout à coup, une procession de moines encapuchonnés défile en chantant le *Dies iræ*. Il se sent glacé d'effroi, et pourtant il s'approche d'un moine et lui demande quel est le défunt dont il voit célébrer les obsèques; c'est le propre nom du chevalier que prononce le moine qui s'éloigne aussitôt. Le chevalier adresse la même demande à un second moine, puis à un troisième, et il n'obtient pas d'autre réponse ; il assistait lui-même à ses funérailles! Saisi de vertige, il sort de l'église et remonte à cheval, à peine arrivé à son château, il tombe comme foudroyé.

Jack, *Histoire des croyances*, p. 45 et 47.

A. DE MONTNEUF.

(1) ieux mot français tiré du latin *ostenta*, prodige.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 15, RUE BREDA.